

papillon qui, à force de voltiger autour d'une chandelle, finit par s'approcher trop près de la lumière, s'y brûle les ailes et enfin périt misérablement. Il paraît que je n'avais pas trop mal réussi dans cette bluetle; du moins, M. Boutreux m'en fit des compliments. Je dois dire que, malgré sa science de latiniste, notre professeur de rhétorique ne faisait pas des classes bien vivantes et bien intéressantes. Aussi ce fut pour lui le chant du cygne. L'année suivante, M. Denécheau, jusque-là professeur de seconde, lui succédait.

« Avec un esprit délié, M. Boutreux était d'une naïveté et d'une crédulité qui dépassaient les bornes. Il croyait aux revenants, et souvent une partie de la classe, parfois la classe entière, se passait à raconter des histoires de l'au-delà, sur la vérité desquelles le cher homme n'élevait pas le moindre doute. L'induire en erreur était chose facile; le fait le plus topique, à cet égard, est l'histoire du télescope d'Herschell.

« Le gouvernement anglais avait envoyé au Cap une commission de savants chargés de faire des observations astronomiques. Un savant français, membre de l'Observatoire, Nicolet, mécontent de l'exclusion donnée à la France, entreprit de la tourner en ridicule. Il publia dans les *Débats* un article humoristique très bien fait, dans lequel, utilisant ses connaissances scientifiques, il décrivait savamment le télescope perfectionné d'Herschell, dont les observateurs anglais avaient dû se servir et au moyen duquel ils étaient arrivés à des résultats étonnants. Ils avaient pu voir la lune à une distance de quatre-vingts mètres. Ils y avaient découvert des lacs, des rivières, des plantes, des animaux et surtout des hommes, ou du moins des êtres qui y ressemblaient fort, etc. La plaisanterie était si bien présentée que plusieurs y furent pris. Naturellement M. Boutreux fut du nombre. Un matin il nous arrive en classe avec l'air d'un homme qui avait une communication importante à nous faire. Nous en fûmes tous frappés. A peine le *Veni, sancte Spiritus* terminé, il s'assied, déploie un journal, et du ton le plus solennel : « Messieurs, nous dit-il, un grand problème vient d'être résolu. « On sait maintenant, à n'en pouvoir douter, qu'il y a des habitants « dans la lune; on les a vus. » Vous pouvez juger de notre ébahissement à cette nouvelle. De toutes parts on demande des explications, des détails. Alors M. Boutreux nous lut l'article des *Débats*; toute la classe y passa. La lecture fut agrémentée de naïvetés curieuses. Ainsi l'article décrivait un lac découvert par les astronomes anglais : « Je crois bien, dit en s'interrompant M. Boutreux, « que j'ai aperçu ce lac avec ma lunette. » Bref, nous sortîmes de la classe tous bien convaincus qu'il y a des habitants dans la lune, qu'on les avait vus; et nous n'eûmes rien de plus pressé que de faire part de l'événement à nos condisciples à la récréation suivante. Malheureusement pour M. Boutreux, il se trouva parmi les professeurs des malins qui découvrirent le pot aux roses. Détrompé, le digne professeur n'osa plus nous parler des habitants de la lune (1)... »

(1) Je me fais un devoir d'exprimer à M. le Supérieur du Grand-Séminaire d'Orléans ma vive reconnaissance pour les détails si vivants et si précis qu'il a bien voulu me transmettre sur les commencements du collège. J'espère que les anciens élèves de toutes les périodes voudront bien contribuer pareillement à reconstituer son histoire.